

Philosophie de la reconversion

par le Professeur Jean BARTHELEMY,
Président d'ICOMOS-Wallonie-Bruxelles

« La conservation des monuments est toujours favorisée par l'affectation de ceux-ci à une fonction utile à la société ».

Cette réflexion d'une sagesse implacable, on peut la lire à l'article 5 de la Charte de Venise dont l'ICOMOS va célébrer solennellement les trente années de rayonnement sur le monde de la conservation du patrimoine.

C'est dire toute l'importance qu'il faut accorder à la recherche d'une bonne adéquation entre patrimoine architectural et nouveaux usages. C'est souvent la clef même de l'efficacité à long terme des efforts de sauvegarde du patrimoine. J'affirme même qu'en ce qui concerne le patrimoine industriel, cette recherche est encore plus déterminante que pour les patrimoines antérieurs. Il suffit d'observer et de voir s'effilocher en lambeaux de nombreux témoins d'architecture industrielle qui n'ont pu trouver de vocation nouvelle. Triste spectacle d'un pan de notre mémoire collective qui se perd.

Quelle est la situation? Au point de vue de l'aménagement du territoire - premier niveau de la conservation du patrimoine - un examen rapide de « l'urbanisation industrielle » du XIX^e siècle nous apprend qu'après une période organisée, notamment illustrée sur le site du Grand-Hornu, s'établit le règne de l'improvisation. Sans nulle sollicitude ni pour la santé physique et morale des hommes, ni pour la qualité des sites, la recherche exclusive du profit est encore inscrite sur le terrain dans un désordre urbanistique considérable.

Face à cette situation embrouillée et insalubre, un rêve a dominé les décennies précédentes, celui d'effacer sans retard et indistinctement toutes ces traces dégradantes : arasement complet des sites, construction d'un nouvel habitat périphérique, superposition d'un tracé autoroutier sur la structure existante, aménagement de parcs industriels isolés, bref, ... application stricte de la Charte d'Athènes avec séparation systématique des fonctions. Une telle politique ne manquait certes pas de justifications, mais, dans l'effervescence du mouvement, rares ont été ceux qui en ont perçu les retombées négatives. Or, celles-ci ne sont pas minces.

Songeons notamment à l'intérêt présenté par l'excellente relation que le réseau routier préexistant et les systèmes de transport en commun permettent d'établir entre le travail et le logement dans les zones de

vieille industrialisation, face à la lourdeur des investissements d'infrastructures routières nouvelles et à l'impossibilité de reconstituer de nouveaux réseaux de transports publics dans des zones périphériques de plus en plus éloignées des centres urbains. Songeons aussi à l'attractivité socioculturelle des noyaux urbains pour les petites et moyennes entreprises comparée au désert des zonings.

Les options d'aménagement doivent dès lors être envisagées dans un contexte moins rudimentaire et moins radical qu'elles ne le furent dans un passé récent. Tenir compte des pertes économiques que représente inévitablement toute destruction ou toute dislocation du cadre d'infrastructure existant, évaluer très largement les conséquences à long terme de tout bouleversement structurel dans l'organisation de l'espace, c'est tenter de jeter les bases d'une politique d'aménagement du territoire moins spectaculaire peut-être, mais certainement plus équilibrée et plus économique.

Aujourd'hui, les risques d'une planification brutale et les dangers de sous-évaluation du patrimoine architectural et naturel sont mieux ressentis. Une comptabilisation plus complète des opérations, tenant compte notamment des coûts cumulés des infrastructures et des implications énergétiques dues à l'éloignement des implantations, doit être intégrée dans les mécanismes de décision du planificateur.

Parallèlement à cette modification de la réflexion économique, un phénomène sociologique s'impose. Hier chancres maudits, les sites industriels désaffectés sont de plus ressentis comme des témoins indispensables d'un passé qu'il ne serait pas opportun de vouloir complètement balayer. Plus que d'une mode passagère, il s'agit là sans doute de ce besoin profond qu'éprouve l'homme de garder ses racines, tout autant comme témoignage de ses efforts et de ses douleurs que de ses réussites. L'exemple des terrils de charbonnage est typique à cet égard. Souvent, ils ont inscrit leur profil caractéristique dans la mémoire de plusieurs générations. En plus des zones vertes qu'ils finissent par procurer au milieu d'un habitat parfois très resserré, ils sont devenus, en maints endroits, des pôles géographiques marquant les esprits et façonnant les sensibilités locales.

De même, des constructions industrielles, qui naguère étaient considérées comme ruines irrécupérables ou comme cicatrices honteuses qu'il convenait d'assainir totalement au plus tôt, se révèlent susceptibles d'économiser considérablement les investissements de reconversion; mieux même de garantir aux nouveaux projets un caractère tout à fait original et riche en symboles humains.

Ainsi, grâce à l'imagination de certains créateurs, partout dans le monde, on observe la prolifération de nouvelles compositions architecturales où s'inscrivent avec bonheur les traces successives de l'histoire.

En avant-scène des reconversions, il y a bien entendu, les exemples que nous qualifierons de prestigieux, tels que la gare d'Orsay à PARIS, reconvertie en un musée très attractif ou, plus près de nous, le Grand-Hornu. Il est bon de se souvenir que, même dans ces cas qui nous paraissent aujourd'hui évidents, l'option de conserver un tel patrimoine monumental n'a triomphé que par miracle. Combien d'autres témoins aussi prestigieux du XIX^e siècle ne sont-ils pas tombés d'une manière fort regrettable sous les coups de boutoir des démolisseurs? Mais, à côté de ces réalisations qui frappent l'imagination, il y en a beaucoup d'autres sans doute plus confidentielles, mais tout aussi convaincantes.

Je crois aux vertus de l'image; aussi, vais-je me permettre de vous inviter à un voyage en Europe à la découverte de quelques exemples choisis de reconversion. Recherches variées qui sont d'autant d'exemples à découvrir et à analyser objectivement sous leurs divers aspects.

Il y a d'abord les exemples chocs, ceux qui, en forme de défi vont à la limite du possible. C'est le cas de cette cimenterie abandonnée aux environs de BARCELONE. Qui aurait pu imaginer qu'un architecte serait assez fou pour y installer le siège de son bureau?

C'est cependant ce que Riccardo BOFFIL a fait.

Manifestement, cette reconversion a beaucoup contribué à sa notoriété. Qu'à la suite de ce coup d'éclat, celui-ci se soit livré à certaines extravagances plus discutables, ce n'est pas l'objet de notre débat.

Au centre de BARCELONE, une petite zone industrielle désaffectée a été aménagée en parc public, ..., un parc public pas comme les autres.

Les traces industrielles contribuent à donner un caractère tout-à-fait particulier à cet espace.

Passons en Angleterre. Les Docks de LONDRES, construction massive et solide, ont été convertis en hôtel par les architectes WOOD et RENTON.

L'environnement est plein d'attrait.

Le décor raffiné ...

les colonnes de fonte conservées ...

concourent à l'atmosphère des chambres.

A Camden, dans un quartier central de LONDRES, subsistait un vieil atelier industriel. « Abattez-moi tout cela », aurait-on été tenté de dire.

Les architectes SHEPPARD et ROBSON ont eu raison de relever le défi de la conservation et d'y installer leurs bureaux ...

projet qui leur a permis de remporter un prix d'architecture.

Le Groupe Ove Arup, au lieu de démolir l'ancienne brasserie pour faire face à la nouvelle entreprise aux dimensions beaucoup plus grandes, a intégré les anciennes façades dans la composition nouvelle.

Le rappel d'une longue tradition qui rassure.

A SNAPE, ce même groupe a profité d'une ancienne malterie pour y installer une académie de musique et une grande salle de concert.

Le caractère des dégagements ne laisse personne indifférent.

La salle de concert, un lieu magique à l'acoustique irréprochable ... Un lieu inoubliable avec les sièges en bois clair contrastant sur les vieux murs de briques.

Autre malterie anglaise près de NORWICH, autre vocation.

Un habitat pour personnes âgées dans un site idyllique.

... aux espaces inattendus.

Le tout a été aménagé avec le plus grand soin par l'architecte FEILDEN.

Les expériences danoises sont également pleines d'enseignement. A NYHAVN, dans le port de COPENHAGUE, un vieil entrepôt au volume massif de briques sombres

... a été converti en luxueux hôtel.

L'impressionnante charpente de bois solennise l'ambiance du restaurant.

En France, le célèbre site d'ARC et SENANS de Claude-Nicolas LEDOUX.

C'est à présent l'un des plus beaux centres de colloque et d'hébergement qu'il soit possible d'imaginer.

Chaque bâtiment, implanté suivant un schéma géométrique rigoureux, a retrouvé un rôle spécifique dans l'ensemble du projet.

A PARIS, le magasin le Printemps a retrouvé tout le lustre d'antan.

... sous l'immense verrière au décor somptueux.

Il est manifeste que, depuis plus de quinze ans, la Wallonie suit cette voie avec conviction et souvent avec talent. Les exemples d'heureuses reconversions y sont à présent très nombreux. Comme figure de proue, il faut citer le Grand-Hornu, à qui la noble géométrie d'implantation et les structures puissantes confèrent une pérennité extraordinaire.

La noblesse des espaces y est saisissante.

Bientôt, une vocation muséale, associée aux espaces de recherches postindustrielles, assurera un nouvel élan à ce patrimoine d'exception.

A DOLHAIN-LIMBOURG, un site industriel abandonné a donné naissance à un habitat social de qualité.

Derrière la structure impressionnante du pignon de l'ancienne usine « Simonis » à VERVIERS se blottissent à présent des logements bien aménagés.

Sur l'ancien terril de BERNALMONT, se conformant parfaitement au site, les 48 logements d'un de mes élèves, Pierre ARNOULD.

Un site industriel désolé a donné naissance à un nouveau quartier animé, bien intégré à la géographie et au caractère du lieu.

A ATH, l'ancienne brasserie LANGEAIS a été convertie en logements par un autre ancien élève, Benoît JONET. Les espaces extérieurs ont été traités avec grand soin.

A MONS, la façade de la « Machine à Eau », convertie en centre culturel.

La qualité retrouvée d'un des plus anciens et des plus beaux murs rideaux de fonte, de fer et de verre ne peut laisser personne indifférent.

Mais, la meilleure illustration d'une reconversion où se combinent la justesse de l'option et le talent de l'intervention nous est donnée par l'implantation de l'imprimerie de Pierre MARDAGA à partir d'anciens ateliers de mécanique près du pont de Fragnée à LIEGE. Les interventions extérieures y sont minimales, mais elles transfigurent la façade en soulignant le profil abrupt des longues bandes de vitrage de la toiture.

A l'intérieur, la finesse des détails architectoniques resplendit étonnamment sous la belle lumière zénithale : une réussite où le talent de Bruno ALBERT a pu donner sa pleine mesure.

De Surcroît, l'économie du projet a permis l'installation d'un mobilier de grande qualité qui transfigure les espaces de bureaux.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ces exemples d'intégration du patrimoine industriel dans la vie d'aujourd'hui? Pour être bref, nous pouvons dire que nous sommes en présence d'une nouvelle discipline où l'imagination et l'intuition trouvent une place privilégiée. La réhabilitation du patrimoine architectural ouvre aux architectes un champ d'application très vaste, faisant appel à de nouveaux aspects de leur savoir-faire. Il s'agit pour eux d'analyser avec logique et circonspection les données physiques et les valeurs architectoniques des constructions existantes, de les confronter aux nouvelles fonctions et d'en mesurer les

compatibilités, avant même d'y inclure le fruit de leur inspiration. Une telle démarche exige encore plus de patience, de maturité et de rigueur que l'établissement d'un projet totalement nouveau.

Fort heureusement, ce surcroît de contraintes est de nature à attiser les passions des plus doués. Il faut dire que le patrimoine architectural industriel, dans sa grande diversité, se prête bien à cette gymnastique de l'esprit. D'habitude, il est en effet construit rationnellement et solide-ment, ce qui permet souvent de fonder l'organisation fonctionnelle sur un schéma structural logique; de plus, ses masses architecturales imposent très fréquemment une forte présence qui semble être en attente de quelques interventions subtiles capables de les rendre plus vivantes et plus accueillantes que jamais.